

cettes correspondantes dans les grandes compagnies de chemins de fer. Ainsi, en 1878, l'augmentation des recettes réalisées sur l'année précédente a été d'environ 55,000,-000. En 1889, l'augmentation sur 1888 a été de 78,000,000.

Le nombre des exposants a été le suivant: en 1867, 50,226; en 1878, 60,000; en 1889, 60,000. Il est, en 1900, de 75,000.

\*\*\*

Les Boërs passent pour de grands chasseurs, et le plus grand était, dans ses jeunes années, le président Krüger, qui, simplement un couteau de chasse à la main, s'attaquait hardiment au lion.

Lorsque les Boërs émigrèrent de la colonie du Cap au Transvaal, lisons-nous dans le *Scientific American*, ils durent d'abord débarrasser le pays de 6,000 lions, dont beaucoup tombèrent par la main de Krüger.

Pendant de longues années, les Boërs sud-africains ont été des chasseurs, et l'adresse avec laquelle ils manient le couteau de chasse provient de cet exercice journalier dans la plaine et sous bois.

Mais, s'ils faisaient la chasse, c'était par intérêt ou dans un but de défense.

Sur le mérite qu'ils ont acquis en délivrant l'Afrique du Sud des terribles lions qui infestaient le pays tout entier, est toutefois projetée une ombre par le cruel massacre de la girafe depuis la colonie du Cap jusqu'au Botletli River.

Si les Boers ont tué au Transvaal 6,000 lions avant qu'on y pût vivre en sûreté, le nombre des gracieuses et inoffensives girafes qu'ils ont tuées s'est élevé à 60,000.

Au commencement de l'histoire sud-africaine, la girafe abondait au Transvaal, au Matabeleland et dans l'Etat libre d'Orange; mais les animaux furent abattus comme on

abattait les buffles américains, et les représentants survivants d'une noble race furent peu à peu refoulés vers le Nord.

Pendant des années, la girafe a été pour les Boers chasseurs, un butin lucratif, un gibier appréciable seulement à cause de sa peau.

On arrangeait alors des battues et des chasses où l'on exterminait des troupeaux entiers, et on cherchait à abattre de toute façon le plus de girafes possible.

Une bonne peau de girafe vaut aujourd'hui en Sud-Afrique \$10 à \$20 et en Europe bien plus encore.

Aux chasses d'il y a dix ou quinze ans, il arrivait fréquemment qu'un seul chasseur abattait en une seule journée quarante à cinquante de ces jolies bêtes.

C'est que la girafe est l'animal le plus inoffensif du monde et facile à chasser: elle est absolument sans défense, et le cas d'une girafe blessée faisant face au chasseur est extrêmement rare; l'animal est certes un bon coureur et peut, dans les forêts, s'esquiver rapidement, mais il présente un si bon but que cette tactique ne lui est guère utile.

La chose la plus précieuse de l'animal est la peau, et il n'est pas étonnant que les balles souvent ne la percent pas, son épaisseur étant de trois quarts à un pouce et sa ténacité égalant son épaisseur.

La peau de la girafe fournit un cuir excellent pour de certain buts.

Des peaux que les Boers n'expédient pas vers l'Europe, ils font des fouets et des sandales.

Les os de la girafe ont également une valeur marchande; les os des jambes ne sont pas creux, mais massifs, et, en Europe, ils sont très demandés pour la production de boutons et autres articles en os.

Les tendons de la girafe sont tellement forts qu'ils peuvent porter un poids énorme, c'est ce qui leur donne une valeur particulière.